

Elle songeait à cela en s'habillant pour la soirée de la marquise de Montglas qui ce soir "lançait" une jeune musicienne à laquelle elle voulait du bien. Claire n'avait pu refuser à sa vieille amie, de venir faire les honneurs de ses salons, où devaient défiler le ban et l'arrière-ban des familles bien posées du pays briangonnais.

Comme toujours, depuis la catastrophe qui lui avait ravi son fiancé, Claire d'Eronnel était vêtue de mouseline de soie noire, sans bijoux ni fleurs. Sa toilette rivalisait d'austérité avec celle de sa mère qui n'avait jamais quitté son deuil de veuve. Mais ce qu'elle ne pouvait mettre en deuil, la charmante créature, c'était le doux reflet de ses cheveux blonds, l'humide éclat de son regard, la blancheur nacrée de son teint qui protestaient contre la sévérité de son ajustement.

Sa robe avait beau dire:

—Je veux être comme celles qui ont renoncé à tout espoir de bonheur en ce monde.

Toute sa jeunesse fleurissait malgré elle criant à tous:

—Et j'ai à peine un peu plus de vingt ans!

Il y eut tant de monde chez madame de Montglas qu'on ne sut bientôt plus où se tenir. Un moment, les chaises manquèrent et des amis, voisins complaisants, proposèrent d'envoyer chercher les leurs. Les jeunes gens partirent gaiement à la chasse aux sièges, et ce fut bientôt d'une maison à l'autre une procession de messieurs en habit qui mêlés aux domestiques, se passaient les chaises de main en main, comme on fait la chaîne dans les incendies. C'était plus amusant heureusement. Grâce à ce renfort, toutes les dames ayant pu s'asseoir, la jeune virtuose s'installa devant le piano à queue et l'audition commença.

Ce fut un triomphe. Tantôt les doigts frêles de la musicienne égrenaient les sons avec une si exquise délicatesse qu'on eut dit les trilles et les vocalistes du rossignol. Tantôt ils éveillaient sur le clavier des sonorités d'une puissance extraordinaire,

mais sans éclat tapageur. Toutes les expressions ressenties par l'âme humaine passaient tour à tour dans les ondes vibratoires. Un religieux silence planait sur l'assemblée, et ce ne fut que longtemps après que le dernier accord eut retenti que les applaudissements éclatèrent, saluant la musicienne émue et la marquise ravie.

—Ravissant!... délicieux!... On dirait une fée égrenant des perles...

(A suivre)

—Mignonne, disait, hier, un père à sa fille, que veux-tu que je te donne pour ton cadeau, cette année?

—Petit père, répondit la jeune fille, achètes-moi un chapeau chez cette modiste Mme Pageau, qui annonce dans le "Journal de Françoise". Car tu sais qu'on n'y annonce que les gens et les choses qui en valent la peine. Je suis allée visiter le magasin de modes de cette dame, hier, et vraiment, j'ai été étonnée du bon goût, de la distinction et des prix raisonnables de ses chapeaux.

—Ce que tu me dis me décide. Allons

ensemble chez Mme Pageau, où tu pourras choisir le plus beau chapeau de son établissement.

—Oh! que tu es fin, mon petit père, le plus fin de tous les petits papas. Bruits de baisers.

Mme PAGEAU, 769 rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Panet et Plessis.

Nouveaux Wagons pour le Grand-Tronc

Le chemin de fer du Grand-Tronc a ajouté à son matériel, vingt beaux et nouveaux wagons pourvus de toutes les améliorations modernes pour passagers.

Ces wagons sont propres et spacieux, et chaque détail y est soigné avec art. La direction de cette puissante Compagnie ne s'occupe que du confort de ses voyageurs et s'efforce de se l'assurer par tous les moyens possibles.

Ces nouveaux wagons ont 67 pieds et 6 pouces de longueur, 9 pieds 6 pouces de largeur et peuvent contenir 75 passagers. Ils sont d'une force peu ordinaire et sont montés sur le fer et l'acier. Ils sont pourvus de fenêtres du dernier genre.

L'intérieur de ces wagons est un modèle de beauté; le bois est en acajou choisi avec incrustations et dessins. Le plafond est de dessin empire, décoré d'or. Les sièges ont des dossiers très hauts recouverts en peluche verte de la meilleure qualité; le salon à fumer peut contenir 14 passagers; les sièges sont recouverts en cuir. Ces wagons sont chauffés à la vapeur, éclairés au gaz; les salles de toilette sont, superbes et bien pourvues d'eau.



Semant
des centins

DEPOSEZ A LA Banque d'Epargne

de la Cité et du District de Montréal.



Récoltant
des dollars.

Fondée en 1346

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa Charte (différente de toutes les autres banques) est rédigée de manière à donner toute la protection possible à ses déposants.

DIRECTEURS :

- | | |
|------------------------------------|------------------------------------|
| (1) Hon. J. ALD. OUMET, Président. | (2) MICHAEL BURKE, Vice-Président. |
| (3) Hon. ROBERT MACKAY. | (6) G. N. MONCEL. |
| (4) H. MARKLAND MOLSON. | (8) NOWLAN DELISLE. |
| (5) R. BOLTON. | (9) Hon. R. DANDURAND. |
| | (7) ROBERT ARCHER. |
| | (10) Hon. C. J. DOHERTY. |

CAPITAL PAYE	600,000	FONDS DE RESERVE	\$ 900,000
CAPITAL SOUSCRIT	\$2,000,000	ACTIF TOTAL, au-delà de	22,000,000

NOMBRE DE DÉPOSANTS, plus de 95,000

Bureau Principal: 176 Rue St Jacques.

La Banque a 8 succursales à Montréal.



Demandez une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne.

Intérêt alloué sur les dépôts aux plus hauts taux courants. Crédité tous les trois mois. Les dépôts peuvent être faits par deux personnes payables à l'une ou à l'autre.

Il vous fera plaisir de voir votre compte de banque grossir petit à petit. Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. L'ESPERANCE,

Gérant.